



Partie 1

Les concepts fondamentaux

Définir une religion

Pour développer une philosophie des religions, encore faut-il savoir ce qui est à étudier. Il faut commencer par répondre à la question : « Qu'est-ce qu'une religion ? ».

Définir, c'est d'abord chercher des conditions nécessaires et suffisantes pour identifier correctement quelque chose. Supposons que j'ai des doutes sur l'animal devant moi : est-ce un chien ou un cochon ? Je vais essayer de me souvenir des caractéristiques essentielles de ces deux espèces. Ces caractéristiques déterminent ce qui est nécessaire pour être dans la catégorie des chiens (ou dans celle des cochons) et ce qui suffit pour appartenir à cette catégorie. Il est nécessaire d'avoir 4 pattes pour être un chien, mais cela ne suffit pas puisque le cochon aussi a 4 pattes (en général). Aboier est une caractéristique suffisante pour classer un animal dans la catégorie chien, puisqu'un cochon, jusqu'à plus ample informé, n'aboie pas.

On remarque immédiatement que les caractéristiques qui permettent de reconnaître un membre d'une catégorie peuvent être de différents types. Ma connaissance des caractéristiques des chiens et des cochons peut être celle d'un urbain qui ne voit que des chiens et mange des cochons transformés par l'industrie (ou l'inverse), celle d'un paysan qui élève des cochons et possède des chiens, celle d'un éthologue qui étudie en laboratoire les comportements canins et porcins, d'un croyant qui maudit les cochons et est indifférent aux chiens (ou l'inverse), etc. Une définition peut donc reposer sur des critères plus ou moins intuitifs, liés à une culture particulière, une compétence scientifique ou une appartenance religieuse. Selon les pratiques et les modes de vie – être urbain, paysan, biologiste ou croyant – les moyens d'identifier et de classer les animaux varient. Il en va de même pour les religions. Nous avons des préjugés sur les religions, nous avons des connaissances variables selon nos cultures, traditions, engagements. S'interroger sur la définition d'une religion doit permettre de réfléchir à certains de ces présupposés et à nos critères de classement.

1. L'agnosticisme méthodologique

1.1. Les discours religieux sur les religions

Le premier point à prendre en compte est que les religions contiennent des discours, voire des savoirs sur les religions elles-mêmes, avant même toute réflexion philosophique. Les religions s'auto-définissent plus ou moins explicitement, elles délimitent leur domaine, ce qu'il est légitime de faire et de croire, les liens avec d'autres domaines et disciplines, par exemple la politique. Plus précisément, des institutions et des personnes de pouvoir au sein du champ religieux – théologiens, juristes, maîtres, prophètes, etc. – vont définir, là aussi plus ou moins explicitement, la vraie religion ou les bonnes croyances et pratiques religieuses. Dans certaines traditions, la profession de la foi est centrale. Il importe alors que chaque croyant prononce, lors de rituels collectifs, des paroles d'engagement, « je crois en Dieu qui est tel ou tel » par exemple. Dans d'autres traditions, c'est la méticulosité dans l'accomplissement des rituels qui est essentielle et la proclamation de la foi ne joue aucun rôle, elle n'est exigée d'aucune autorité religieuse¹.

La définition de ce qui est religieux ou non se fait aussi en fonction de jugements de valeur sur les autres religions. Certaines religions monothéistes contiennent parfois des condamnations violentes des autres traditions, et même de certaines formes prises par leur propre tradition. Les guerres de religion entre des religions ou au sein de différentes traditions d'une même religion en sont l'illustration². Ces religions sont dites « exclusivistes » : elles proclament et défendent violemment qu'elles sont la religion vraie qui seule mène au salut. Mais il existe aussi des religions peu soucieuses d'un quelconque monopole et qui reconnaissent la pluralité des rites, des croyances ou des dieux.

Afin de se prémunir au mieux contre les préjugés sur les religions véhiculés par les religions elles-mêmes, la prise en compte de la diversité des religions est essentielle. Un travail de comparaison est nécessaire et les philosophes se doivent de recourir aux diverses sciences humaines et sociales des religions, comme la sociologie, l'anthropologie, l'histoire ou l'économie. En effet, comparer implique de relativiser et de prendre du recul par rapport à ce qui paraît aller de soi.

Néanmoins, on se gardera de croire que cette réflexion critique sur les préjugés est une pure et simple critique négative et destructrice. On ne peut décréter *a priori* que tout ce qu'une religion dit sur elle-même ou sur d'autres religions est nul et non

1. Voir chapitre iv.

2. Voir chapitre xv, section i.

avenu, ou tout simplement faux. Les discours religieux et les diverses théologies parfois très élaborées ne peuvent pas être négligés. Ils font partie des sources pour la réflexion philosophique, à condition de ne pas leur attribuer d'autorité religieuse, divine ou sacrée.

1.2. Les entités religieuses

Ce point de méthode étant posé, la définition de religion doit introduire une certaine unité – ce qui fait qu'une religion est une religion – au sein d'une grande diversité – ce qui fait qu'une religion se distingue des autres religions et se singularise. Pour trouver ce qui est commun aux religions, deux directions paraissent devoir être suivies : le niveau individuel du croyant ou du pratiquant et le niveau collectif des groupes religieux. Les religions concernent tout autant l'individu – ce qu'il doit faire, croire, les différentes formes de piété – que les institutions ou traditions qui dépassent les individus et les forment comme sujets croyants et pratiquants.

Mais abordées ainsi, les religions sont amputées d'une partie essentielle de ce qu'elles supposent : les dieux, les ancêtres ou les esprits qui, si l'on en croit les discours religieux, existent indépendamment des attitudes individuelles et des institutions ou traditions qui les mentionnent. Nous nommerons par commodité ces différents êtres les entités religieuses. Pour de nombreux croyants, ne pas reconnaître l'existence de ces êtres est le meilleur moyen de ne pas comprendre leur religion. L'essentiel d'une religion que l'on doit retrouver dans la définition de religion ne se réduit pas, pour les croyants et pratiquants dont nous avons dit qu'il fallait tenir compte, à des attitudes personnelles et à des institutions collectives. Les religions sont vécues comme des interactions, comme des pratiques sociales, en lien avec des êtres qui ne sont ni des humains ni des animaux non humains.

On touche ici un des problèmes récurrents de l'étude des religions, que ce soit en philosophie ou dans les sciences humaines et sociales. Au nom de l'esprit critique exigeant toujours plus de réflexion, les philosophes n'ont pas à admettre initialement que ce que les croyants croient est vrai. Au nom de ce même esprit critique qui ne préjuge pas à l'avance, les philosophes n'ont pas non plus à déclarer illusoires ou fausses toutes les affirmations religieuses. Des jugements sur la fausseté ou la vérité, sur la rationalité ou l'irrationalité, sur la moralité ou l'immoralité des religions ne peuvent intervenir au commencement d'une enquête.

Une solution consiste à ne parler des entités religieuses que du point de vue des croyants. L'étude philosophique des religions ne commence pas par une négation ou une affirmation de leur existence. Elle commence par une relativisation : *X croit que son ancêtre lui parle dans ses rêves, Y se représente Dieu comme un esprit aimant qui veille sur lui et combat ses ennemis, etc.*

Une forme d'agnosticisme méthodologique permet d'ouvrir l'enquête sans présupposer une critique ou une apologie des religions. Affirmer que X croit que son ancêtre lui parle dans ses rêves n'implique pas d'affirmer que l'ancêtre existe ou qu'il n'existe pas. On ne dit pas non plus qu'il n'est qu'une simple image ou une illusion dans le rêve de X. L'agnosticisme méthodologique consiste à ne pas refuser la *possibilité* qu'il existe des entités comme celles mentionnées par les traditions religieuses¹. Pour le dire autrement, l'agnosticisme méthodologique ne se prononce pas sur l'existence des entités mentionnées par les religions. Celles-ci pourraient être des représentations illusoire ou des entités réelles.

1.3. Évaluer

La philosophie des religions ne se contente pas de chercher une définition, pas plus qu'elle ne s'arrête à la description des religions. La réflexion critique comporte aussi un questionnement évaluatif : les religions (ou certaines ou une seule) sont-elles vraies ? Morales ? Politiquement ou socialement nécessaires ? Indispensables pour donner sens à sa vie ? Nous présenterons les débats relatifs à ces questions évaluatives dans divers chapitres. Le passage par ces débats permettra aux lecteurs d'éventuellement sortir de l'agnosticisme méthodologique pour prendre position sur la vérité, la rationalité, la moralité, l'utilité ou la nécessité de certaines croyances et pratiques religieuses.

1. Dans la suite, je ne mentionnerai pas systématiquement cette relativisation quand le contexte est suffisamment clair. Ainsi, un énoncé comme « Dieu est un être parfait au fondement de la morale » ne signifiera pas « Dieu qui existe réellement selon moi, est bien l'authentique fondement de la morale », mais plutôt « Selon les croyants théistes, Dieu est un être parfait au fondement de la morale ». Quand la question de la vérité des énoncés ou plus généralement d'une évaluation des croyances et pratiques religieuses se posera, alors la relativisation sera plus explicite. Ainsi, quand on discute d'un argument pour l'existence de Dieu, on a recours à des expressions comme « Si Dieu existe, alors le monde naturel a été créé... » qui marque la condition « si » d'adhésion pour pouvoir accepter le conséquent « le monde naturel a été créé ».

2. Le mot et la chose

Cet agnosticisme méthodologique étant posé, quel sens donner au mot « religion »? La tentation est parfois d'attendre de l'étymologie qu'elle nous dise ce que signifie le concept, mais cette méthode a ses limites.

Le mot latin « religio » a une double origine. « Religio » viendrait de « religare » qui signifie *relier* et de « relegere » qui signifie *recueillir*. Initialement, une « religio » se fonde sur des prescriptions d'origine divine recueillies par des personnages religieux et parfois inscrites dans des textes¹. Et ces prescriptions se transmettent et relient les générations, les vivants et les morts d'un groupe qui sont tous unis par une même origine et grâce à des coutumes assurant la cohésion sociale. Mais une telle définition à partir de l'étymologie ne peut suffire. L'usage d'un terme dans l'antiquité romaine n'indique en soi rien de précis sur le sens que l'on peut donner, après réflexion critique, à un concept. Les contingences de l'apparition et de l'usage d'un mot ne suffisent pas à délimiter un domaine de recherche, pas plus qu'elles n'indiquent les caractéristiques nécessaires et suffisantes d'un ensemble de phénomènes. Ainsi, l'étymologie de « religio » ne mentionne pas les concepts pourtant importants de croyances, rites ou sacré.

Néanmoins, la langue n'est pas à négliger et il faut être attentif aux usages variés d'un terme. L'usage du substantif « la religion » n'a de sens que si la religion est bien un domaine déterminé. Pour beaucoup de nos contemporains, « religion » désigne un domaine à part clairement distinct d'autres domaines de la vie humaine. On distinguera alors religion et politique, religion et sciences, foi privée et neutralité publique, sacré et profane, etc. Une telle délimitation de ce qu'est une religion ne prend sens que dans un monde en partie sécularisé² où les pratiques et les institutions religieuses ne sont plus omniprésentes dans la société et où les religions sont absentes ou peu présentes dans le fonctionnement ordinaire de l'État ou de l'économie. Dans les sociétés sécularisées, la religion concerne plutôt la vie privée, à la fois les choix spirituels, les convictions profondes et les associations par affinités entre individus partageant ces choix et convictions. Mais nous ne pouvons pas nous contenter de cet usage pour définir « religion » sous peine de passer sous silence de nombreuses religions.

Dans certaines cultures, vouloir distinguer nettement entre religieux et non religieux est vain. Ainsi ce que l'on nomme en sanskrit « dharma » est pour les hindous le fondement aussi bien cosmique que social de la vie. C'est une loi présente en tout, dans l'univers comme dans la vie sociale et individuelle. La volonté de

1. Émile Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. 2, « Pouvoir, droit, religion », Éditions de Minuit, 1969.

2. Voir chapitre XIV, section II.2.

distinguer ce qui relève du domaine religieux et ce qui relève d'un domaine non religieux ne permettrait donc pas de comprendre cette religion. Et l'on pourrait citer bien d'autres religions ou aires culturelles où la « religion » est une manière générale de vivre irréductible à la vie privée ou à un domaine nettement séparé.

L'erreur ne serait pas que théorique, elle aurait aussi des conséquences pratiques. Un mot a des connotations, des usages positifs ou négatifs. Le mot « religion » n'a pas le même sens dans des phrases comme « oh tout ça, c'est que de la religion... », « Tourne toi vers la religion ! », « Ma religion c'est le foot ! » ou « Notre religion l'interdit ! ». Certains associeront « religion » à « superstition », d'autres à « salut ». Ces expressions comportent des jugements de valeur qui distinguent le bon du mauvais. Chercher à définir les religions par opposition aux domaines politique, économique, artistique, juridique, scientifique ou même philosophique, c'est courir le risque de plaquer un jugement de valeur sur des réalités que l'on ne comprend pas véritablement. Si l'on cherche à distinguer religion et politique, on trouvera bien sûr des formes de religion et de politique qui correspondent bien à cette séparation comme dans certaines sociétés laïques. On croira alors pouvoir identifier deux domaines aux fonctionnements distincts. Puis l'on remarquera inmanquablement qu'à certaines époques et dans certains lieux, des religions semblent présentes dans ce que l'on a défini comme le domaine politique. On remarquera que dans le passé ou au présent, telle institution religieuse a joué un rôle politique central. On aura beau jeu de s'indigner face à une telle confusion et de dénoncer des religions qui sortent de leur rôle tel que le donne la définition. Or, c'est la définition par opposition de deux domaines, la religion d'une part et la politique de l'autre, qui pose problème. Elle ne décrit pas deux domaines, mais pose un jugement de valeur sur ce que *doit* être une religion par rapport au domaine où *doit* régner la politique. Ce jugement évaluatif peut être pertinent, telle n'est pas encore la question. Il ne peut cependant pas intervenir dans la définition initiale. Avant de juger, il faut tout simplement comprendre de quoi l'on parle.

Par-delà la multiplicité des usages, une définition explicite de *religion* devra donc, si possible, délimiter un ensemble de phénomènes identifiables et préciser les conditions nécessaires et suffisantes pour que quelque chose fasse partie ou non du domaine religieux ou n'en fasse pas partie. On l'aura compris, en philosophie des religions, la construction du champ d'étude commence par le repérage de l'étendue des phénomènes à étudier en essayant de ne pas raisonner à partir de préjugés non interrogés.

Sur cette base, la philosophie des religions, contrairement aux sciences humaines et sociales, ne s'interdira pas, dans un second temps, des réflexions évaluatives sur la vérité des croyances, leur rationalité, les apports et les dangers politiques et moraux des religions et aussi sur leur importance existentielle.

3. Les définitions substantielles

Une première manière de définir une religion s'attache à mettre en avant l'objet spécifique auquel se rapporte les religions. On parle alors de définition substantielle, une définition par la chose qui importe spécifiquement à toutes les religions. Trois hypothèses sur cet objet méritent d'être étudiées.

3.1. Le surnaturel et l'extraordinaire

Toute religion pourrait, contrairement aux sciences, porter sur le surnaturel, l'extra-ordinaire ou le non-empirique. Une telle définition est contrastive : une religion porterait toujours sur autre chose que la nature, l'ordinaire ou l'empirique.

Le problème de cette définition est qu'elle est trop imprécise. Si l'objet des religions est le domaine du non-empirique, alors les mathématiques pures, non appliquées, sont des religions. L'absurdité d'une telle suggestion montre que le critère du non-empirique est insuffisant pour permettre d'identifier une religion.

La catégorie d'extraordinaire souffre du même défaut. Une journée de soleil à Paris au mois de janvier est littéralement extra-ordinaire. Pour autant, cette journée n'est pas une religion, et n'a pas de signification religieuse : ce n'est pas un miracle, mais une anomalie statistique par rapport au temps habituellement gris et maussade, anomalie que les météorologues savent expliquer.

Le critère du surnaturel paraît meilleur, mais en réalité il suppose que l'on sache bien identifier ce qui est naturel pour lui opposer le surnaturel. Or les conceptions de la nature sont très variables, à tel point que l'usage de ce concept est de plus en plus mis en question¹. On peut définir la nature comme l'ensemble des phénomènes qui obéissent à des lois que les sciences de la nature étudient. L'objet religieux par excellence serait ce qui transcende ou se situe hors de la nature. Les religions fondées sur un dieu transcendant pourraient correspondre à cette définition. Mais les religions animistes supposent que les êtres à qui il faut vouer un culte sont dans la nature et non dans un arrière-monde. Ces religions ne seraient-elles pas des religions ? Si l'on veut éviter de conclure que ces religions n'en sont pas vraiment ou qu'elles sont des religions incomplètes ou inférieures, on se gardera de croire que le surnaturel est l'objet propre aux religions. Encore une fois, de tels jugements de valeur n'ont pas à intervenir au moment de la définition.

1. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005.